



Direction : **Alix Dumon-Debaecker**

DOUBLE\$ CHOEUR\$

Messes à double chœur a cappella de

**Josef Gabriel Rheinberger – Ralph Vaughan Williams
Ola Gjeilo – Frank Martin – William Albright**



Vendredi 17 mai 2019 20h30

CRYPTE DE SAINT-FERDINAND-DES-TERNES, PARIS XVII^e

Dimanche 19 mai 2019 16h00

CRYPTE DE SAINT-FERDINAND-DES-TERNES, PARIS XVII^e

Samedi 25 mai 2019 16h00

ÉGLISE NOTRE-DAME-DES-BLANCS-MANTEAUX, PARIS IV^e

CHERS AMIS,

APRES UN SEMESTRE RICHE EN PROJETS, LES INVITATIONS SUCCESSIVES POUR LE *TE DEUM* DE JOHN FEATHERSTONE, LE *GLORIA* D'ANTONIO VIVALDI POUR CELEBRER LE CENTENAIRE DE L'ARMISTICE AVEC L'ENSEMBLE LUX AETERNA ET KALALUMEN, ET *LA CENERENTOLA* DE GIOACHINO ROSSINI AU THEATRE LE RANELAGH SOUS LA HOULETTE D'OPERA DU JOUR, JE SUIS TRES HEUREUSE DE VOUS PRESENTER UN PROGRAMME DONT JE REVAIS DEPUIS BIEN LONGTEMPS !

IL FALLAIT QUE L'ENSEMBLE VOCAL SOIT MUR AFIN DE SE DEDOUBLER SANS FLOU ARTISTIQUE POUR CE CONCERT DE MESSES A DOUBLE CHŒUR *A CAPPELLA*...

QUELLE JOIE DE MONTER CE BIJOU D'ART CHORAL QU'EST LA *MESSE* DE FRANK MARTIN ! ET QUEL ETONNEMENT D'ENTENDRE CETTE ŒUVRE COTE A COTE AVEC SA CONTEMPORAINE : LA *MESSE EN SOL MINEUR* DE VAUGHAN WILLIAMS. CREEES TOUTES DEUX AU DEBUT DES ANNEES 20 (EXCEPTE L'AGNUS DEI DE MARTIN LEGEREMENT POSTERIEUR PUISQU'ECRIT EN 1926), L'UNE TRAITTE LE TEXTE A LA MANIERE D'UN WILLIAM BYRD ROMANTIQUE ET L'AUTRE, PLUS TOURMENTEE, PROPOSE UN OUVRAGE TOUT PERSONNEL EMPREINT DE MODALITE ET D'HUMILITE.

LA *CANTUS MISSAE* DE JOSEF RHEINBERGER M'A TOUJOURS EMUE PAR SA GRANDE PAIX ET SON CARACTERE LUMINEUX ET PROFOND. ENFIN, OLA GJEILO EXCELLE DANS L'ART D'ECRIRE UNE MUSIQUE SENSIBLE ET SUCREE, PLUS PROCHE SANS DOUTE DE NOTRE MONDE MODERNE...

JE VOUS SOUHAITE AUTANT DE PLAISIR A DECOUVRIR OU REDECOUVRIR CES ŒUVRES QUE NOUS EN AVONS EU A LES CHANTER ET VOUS REMERCIE DE VOTRE PRESENCE !

ALIX DUMON-DEBAECKER

PROGRAMME

Josef Gabriel Rheinberger (1839-1901) page 8

Cantus Missae, messe en *mi* bémol majeur, op. 109, 1878

- Kyrie
- Sanctus
- Benedictus
- Agnus Dei

Ralph Vaughan Williams (1872-1958) page 10

Messe en sol mineur pour solistes et deux chœurs, 1923

- Kyrie
- Agnus Dei

Ola Gjeilo (1978-) page 12

Sunrise Mass, messe symphonique pour chœur et orchestre à cordes, 2008

- 1. *The Spheres* (Kyrie)

Sanctus: London, 2004

William Albright (1944-1998) page 14

An Alleluia Super-Round, 1973

ENTRACTE

Frank Martin (1890-1974) page 15

Messe pour double chœur a cappella, 1922-1926

LE CHŒUR DE GRENELLE



Le Chœur de Grenelle a été créé en 2007 par Alix Dumon-Debaecker, alors étudiante en direction de chœur. Son projet artistique avait pour objectif principal de réunir des chanteurs de divers horizons dans une passion commune pour la musique et de faire partager celle-ci à un large public.

Après plus de dix années d'existence, c'est un pari réussi et les quelques 150 concerts déjà donnés ont démontré la capacité du Chœur de Grenelle à s'approprier des répertoires variés en offrant une prestation musicale d'excellence.

Variant de 12 à 38 chanteurs en fonction des programmes, le Chœur de Grenelle interprète avec passion des œuvres d'époques diverses avec orchestre ou *a cappella*. Alix Dumon-Debaecker privilégie la musique *a cappella* qui permet aux voix d'être mises en valeur. Si elle nécessite une technique musicale perfectionnée, cette spécialité est devenue la marque de fabrique du chœur. Les invitations à la saison musicale du Théâtre Le Ranelagh, aux Festivals des grandes orgues de Saint-Germain-l'Auxerrois et du Temple d'Enghien, aux Journées du Patrimoine de Boulogne-Billancourt, ou encore en Bavière, témoignent de la reconnaissance de l'expertise du chœur en ce domaine.

La richesse des cursus musicaux des chanteurs confère au Chœur de Grenelle une indéniable envergure lui permettant de placer son exigence musicale à un haut niveau. En effet, ce sont tous de grands mélomanes issus notamment des Petits Chanteurs de Saint-Marc, des Maîtrises de Radio-France, de Bretagne, de Strasbourg, de Chartres, du CMBV¹ et de conservatoires parisiens. La qualité musicale du chœur est garantie par un recrutement rigoureux et sélectif, couplé à une formation continue de ses chanteurs afin de leur assurer une véritable progression. Ainsi, ils bénéficient de l'enseignement assidu de plusieurs professeurs de chant : Gisèle Fixe (Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris), Jeanne Chevalier (Maîtrise des Hauts-de-Seine), Baptiste Jore (basse soliste au Chœur de l'Armée française) et Marthe Davost (soprano issue du CNSMDP² et fondatrice de l'Ensemble Lux æterna).

L'investissement personnel des chanteurs, le rythme soutenu des répétitions ainsi que la forte

¹ Centre de musique baroque de Versailles

² Conservatoire national supérieur de musique et de danse de Paris

cohésion de groupe sont les fondements sur lesquels repose la qualité du chœur.

En mars 2016, le Chœur de Grenelle a enregistré son premier CD, sous la direction artistique de Didier Louis : la Messe à quatre voix *Delicta quis intelligit** de Nicolas Pacotat (v. 1696-1731), œuvre inédite, accompagnée des *Litanies à la Vierge* de Paolo Lorenzani (1640-1713) et de trois motets de Guillaume Bouzignac (1587-1643).

En juin 2018, le Chœur de Grenelle a fêté son dixième anniversaire en proposant un programme autour de Purcell et Charpentier, avec la création d'un arrangement pour chœur *a cappella* du *Boléro* de Maurice Ravel par Thierry Machuel.

Sa saison 2018-2019 s'est ouverte par un concert avec le compositeur anglais John Featherstone dont il a interprété le *Te Deum* au Temple de l'Étoile. Le chœur a ensuite poursuivi sa collaboration entreprise l'an passé avec Kalalumen et l'Ensemble Lux æterna pour une tournée commémorant le centenaire de l'armistice de 1918 autour du *Gloria* de Vivaldi. Après un premier volet en décembre 2017 à la basilique du Sacré-Cœur de Montmartre, le Chœur de Grenelle a ainsi eu l'occasion de se produire à Lille, Verdun, Compiègne puis Calais sous la direction de Gaëtan Jarry. Enfin, le chœur d'hommes a fait ses débuts dans le répertoire lyrique au Théâtre Le Ranelagh en se joignant à la compagnie Opéra du Jour dans *La Cenerentola* de Rossini sous la direction artistique d'Isabelle du Boucher, et livrant une prestation saluée par la critique.

Ses projets futurs incluent une reprise du *Te Deum* de John Featherstone, ainsi que la participation à une nouvelle production lyrique (*Orphée aux Enfers* de Jacques Offenbach) au Théâtre Le Ranelagh en décembre prochain.

* *Qui connaît ses égarements ?*, début du verset 13 du psaume 19 (18)

ALIX DUMON-DEBAECKER, CHEF DE CHŒUR



Née en 1986, Alix a très vite voué une passion à la musique. À l'âge de onze ans, elle intègre la Maîtrise de Radio-France. Au cours de ce cursus exigeant et rigoureux de sept années, elle apprend le chant, le piano, l'analyse, l'écriture ainsi que la direction de chœur, avec Toni Ramon. De 2005 à 2008, elle approfondit sa formation de direction de chœur au CRR de Boulogne-Billancourt et intègre ensuite le CEFEDM³ où elle obtient son Diplôme d'État en direction de chœur en 2010. Elle affine son apprentissage en chant dans la classe de Gisèle Fixe, professeur au Conservatoire du VII^e arrondissement de Paris, tout en perfectionnant sa direction

de chœur auprès de chefs renommés tels que Didier Louis (Lumen de Lumine), Denis Rouger (Chœur Figure Humaine) et Claire Marchand (Ensemble vocal Intermezzo). En 2010, elle devient chef de chœur assistante à la Maîtrise des Hauts-de-Seine, où elle assure la formation du chœur d'enfants de l'Opéra National de Paris (250 productions avec 470 enfants par an). En 2014, elle obtient sa licence de Lettres et reprend la direction du chœur de Sainte-Marie-des-Batignolles. En 2015, elle crée le Chœur d'enfants Saint-Jean-Paul II. En 2016, elle fonde la Maîtrise de filles du collège Stanislas. En 2017, elle co-dirige la Maîtrise de Saint-Christophe-de-Javel. Enfin, elle assure depuis 4 ans des formations sur la maîtrise de la voix, l'assertivité et le *team-building* en entreprise.

Sa persévérance et ses qualités humaines lui ont permis de fédérer des chanteurs confirmés et semi-professionnels formant le Chœur de Grenelle, dont les perspectives sont aujourd'hui riches en opportunités.

³ Centre de formation des enseignants de la musique

CHŒUR 1

SOPRANOS

Anne-Louise Avot
Charlotte Kurz
Marie Moysan
Gladys Roupsard
Pauline Storez

TÉNORS

Cyprien Bureau
Thibaut David
Géraud Kerhuel
Charles de Sivry

ALTOS

Caroline de Laboulaye
Virginie Roux
Camille Sors
Louise de Thé

BASSES

Paul Dejean de La Bâtie
Jean-Baptiste Favre
Pierre-Édouard Gille
Paul de Guerry

CHŒUR 2

SOPRANOS

Fabiola Castelnau
Louise Debaecker
Mélodie Millot ou Clémence Montagne
Pauline Petit

TÉNORS

Aymeric de Cagny
Louis Costa de Beauregard
Nathanaël Mion
Foucauld Raguenet de Saint Albin
Martin Szersnovicz

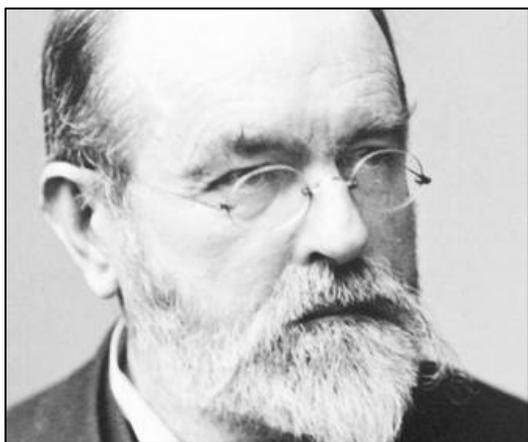
ALTOS

Pauline Bricheux
Stéphanie de Carrère
Constance Reneaume
Nina Vinther
Édouard Zano

BASSES

Victor Bertrand
Jules Gardey de Soos
Nicolas Hocquemiller
Grégoire Laude

JOSEF GABRIEL RHEINBERGER (1839-1901)



Compositeur, organiste et pédagogue remarquable,

Josef Gabriel von Rheinberger est né au Lichtenstein à Vaduz en 1839, et mort à Munich en 1901. Son père était le trésorier d'Aloys II, le prince du Lichtenstein.

Dès l'âge de sept ans, il tenait l'orgue de sa paroisse et écrivit sa première composition l'année suivante. Ces dispositions exceptionnelles pour la musique convinquirent son père de le confier au conservatoire de Munich. À partir de 1877, il fut notamment le maître de chapelle du roi Louis II de Bavière.

Il fut un prolifique compositeur. Animé par sa foi catholique, il écrivit de très nombreuses œuvres sacrées, une multitude de motets (dont *Abendlied* pour 6 voix mixtes, bien connu des chœurs et des maîtrises), douze messes, une cantate de Noël sur un texte écrit par sa femme, un requiem et un *stabat mater* particulièrement remarqué. Son style est la résultante d'influences multiples, parmi lesquelles on retrouve des compositeurs romantiques de la première moitié du XIX^e (Mendelssohn, Schubert, Schumann en particulier), mais aussi – et surtout – Bach. Son écriture montre un grand soin de la ligne musicale de chaque partie, ce qui donne l'impression que chacune est une mélodie à part entière. C'est aussi ce que l'on retrouve chez Bach qui avait la capacité à penser l'harmonie et la mélodie en même temps lorsqu'il écrivait. Cependant, Bach traite la voix comme un instrument sans se préoccuper des limites propres aux mécanismes du chant, alors que Rheinberger se montre attentif à solliciter avec mesure, souplesse et prudence les voix des chanteurs, pour que ses œuvres puissent être interprétées par un plus grand nombre. Ses œuvres sont d'une grande richesse harmonique et d'une audace certaine dans les chromatismes, et montrent un souci constant du détail, une importante variété de couleurs, et une attention particulière au sens et à la prosodie du texte sacré.

Organiste, il composa de très nombreuses œuvres pour orgue dont vingt sonates écrites dans vingt tonalités, en écho au *Clavier bien tempéré* de Bach. Ses œuvres se remarquent par leur contrepoint particulièrement élaboré avec une coloration romantique, et prolongent l'œuvre de Mendelssohn pour ce même instrument.

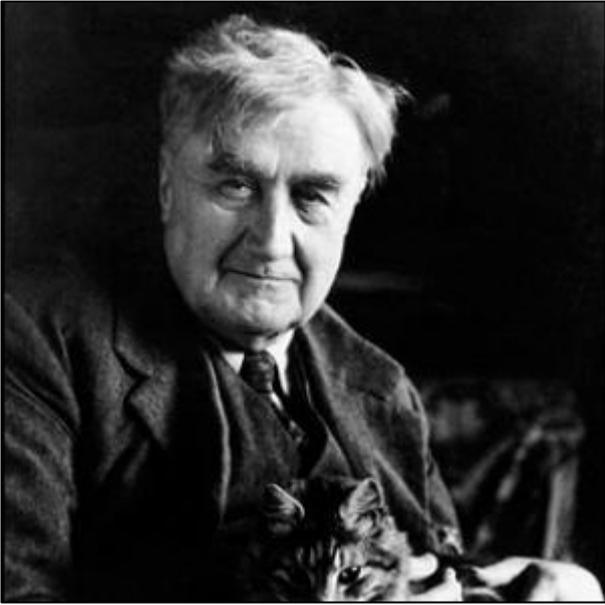
Comme professeur de composition, il fut mondialement connu. Il eut notamment comme élèves Engelbert Humperdinck, Ermanno Wolf-Ferrari, Horatio Parker, George Chadwick et Wilhelm Furtwängler.

L'œuvre la plus célèbre de Rheinberger est sans aucun doute la *Messe pour double chœur en mi bémol*, op. 109, appelée aussi *Cantus Missae*. Écrite en 1878 et dédiée au pape Léon XIII, elle a été écrite peu après son rejet des idéaux du mouvement cécilien. Ce mouvement avait pour ambition de débarrasser la musique sacrée des éléments stylistiques issus de l'opéra, afin que celle-ci retrouve l'idéal de pureté du plain-chant et de la polyphonie et soit plus adaptée à un usage liturgique. C'était un retour au grégorien et à la musique de Palestrina et de Victoria par une séparation nette entre un style profane et un style sacré (séparation qui n'existait pas jusqu'alors). La *Petite Messe Solennelle* de Rossini est un parfait exemple de musique sacrée écrite dans un style profane, ce que ce mouvement combat. Parmi les fers de lance du mouvement, on retrouve justement Richard Terry qui ressortit les œuvres de William Byrd et de Thomas Tallis, Lorenzo Perosi (compositeur prolifique de musique sacrée proche du pape Pie X), la direction de la Schola Cantorum de Paris (Vincent d'Indy), Franz Liszt, Anton Bruckner, et bien d'autres encore.

La *Cantus Missae* se libère de ces idéaux et retrouve une liberté et une flexibilité d'écriture. On retrouve bien entendu des éléments de style ancien dans la composition, comme l'écriture antiphonée dans le Kyrie (réponses entre les deux chœurs) alors en usage à Venise à la fin de la Renaissance. Cependant, bien que Bach, Mendelssohn et Palestrina ne soient pas loin, le style personnel de Rheinberger est bien marqué : une grande inventivité au service du texte sacré, quelques audacieux figuralismes venant contredire le mouvement cécilien sur les mots « descendit » et « ascendit » du Credo, une grande variété de couleurs venant servir l'atmosphère de chacune des parties, des contrastes dynamiques très soigneusement notés. Dans cette œuvre si lumineuse, quelques parties semblent être des portes ouvertes sur le paradis, dont la danse ternaire du Benedictus, et les modulations progressives en imitation du *Dona nobis pacem*.

Cette œuvre connut un tel succès et une telle popularité que Rheinberger fut anobli par le pape Léon XIII, à qui cette messe était dédiée.

RALPH VAUGHAN WILLIAMS (1872-1958)



Contemporain de Gustav Holst (*Les Planètes*),

Ralph Vaughan Williams (1872-1958) est l'un des compositeurs qui redonnèrent à la musique anglaise ses lettres de noblesses sur un plan international (en attendant les Beatles). Il reçut l'enseignement des deux pionniers de la musique anglaise du XIX^e, Sir Robert Parry (1848-1918) dont l'hymne *Jérusalem* est l'un des plus fameux airs patriotiques anglais, et Charles Villiers Stanford (1852-1924) dont le Chœur de Grenelle a déjà interprété son *Blue Bird* et le

Magnificat en sol. Il poursuivit sa formation à Paris avec notamment Max Bruch et Maurice Ravel, et chercha à mettre en valeur et à pérenniser la musique folklorique anglaise, alors menacée de disparition par la déliquescence de la tradition orale au profit de la tradition écrite. En parallèle, il développa une profonde connaissance de la musique de la période Tudor (d'Henri VII à Élisabeth I^{re} – 1485-1603), qui fut le siècle d'or de la musique britannique grâce à la stabilité politique et au développement économique (Thomas Tallis, William Byrd, John Dowland). Cette appropriation de la musique ancienne se retrouve dans nombre de ses compositions (éléments modaux basés sur les chants populaires et les tons médiévaux, et liberté rythmique) et donnent à sa musique un style très personnel et furieusement *british*.

Alors âgé de 41 ans, il s'engagea librement lors de la Première Guerre mondiale comme simple soldat ambulancier dans le Royal Army Medical Corps. Il fallait non seulement porter et secourir les blessés mais aussi reconnaître les morts sur le champ de bataille. Ses œuvres ultérieures témoignent d'une prise de conscience de la fragilité et de la faiblesse, et d'un mysticisme marqué. Il composa entre 1916 et 1921 sa symphonie n° 3 (*A Pastoral Symphony*) pour soliste et orchestre, qui est une méditation sur la campagne française défigurée par la guerre. On y retrouve ses innovations sur l'usage des modes, dont le pentatonique.

Écrite au même moment entre 1920 et 1921, la *Messe en sol pour double chœur* est le résultat de multiples influences, parmi lesquelles la musique anglaise modale anglaise du XVI^e siècle et l'esprit mystique et contemplatif de cette symphonie.

Cette lumineuse messe en *sol* fut écrite en collaboration étroite avec Richard Terry, le maître de chœur et organiste de la cathédrale de Westminster, qui est reconnu comme l'un des pionniers dans la redécouverte de la musique de Thomas Tallis et de William Byrd. Elle fut créée dans la cathédrale de Westminster sous sa direction en 1923, et cette messe fut la première à présenter un accent distinctement anglais depuis le siècle de William Byrd. Bien que la marque de ces compositeurs soit très perceptible dans le Kyrie et dans de nombreux autres passages de polyphonie en imitation, d'autres parties sont loin de se limiter à leurs influences et son style est bien plus éclectique (usage du mode dorien, altérations mobiles, lignes grégoriennes, etc.). Des musicologues y retrouvent aussi Claude Debussy et, bien sûr, Jean-Sébastien Bach. Écrite peu après la guerre, l'intention du compositeur était aussi de porter un message de paix lumineuse.



On ne voit pas pourquoi un athée ne pourrait pas écrire une belle messe.

Ralph Vaughan Williams

Je suis absolument sincère quand je dis que c'est l'œuvre que l'on attendait depuis toujours. Dans votre langage personnel et moderne, vous avez véritablement saisi l'esprit et l'atmosphère des liturgies d'antan.

Richard Terry





Ola Gjeilo (se prononce « Yè-lo ») est né en Norvège en 1978.

Contrairement à Josef Rheinberger, et surtout à Frank Martin, son succès est immédiat : un an après avoir reçu son diplôme, son album *Stone Rose* est acclamé par la critique. Très vite, ses œuvres sont jouées dans le monde entier, particulièrement aux États-Unis. Il écrit principalement pour la musique chorale, dont la tradition est très vivante dans les pays scandinaves. En 2016, il obtient l'exclusivité des commandes de la fondation Brock qui soutient le chant choral aux États-Unis. Ola Gjeilo contribue au renouveau de la musique chorale sacrée au même titre que l'Américain

Eric Whitacre ou de l'Estonien Arvo Pärt. Le style de Gjeilo est très personnel et puise à la fois dans les musiques de film et toute la tradition de la musique occidentale, en particulier Brahms, Britten, Duruflé, et Bach.

Sa messe *Sunrise* est l'une de ses œuvres les plus emblématiques. Elle fut commandée

en 2007 par le chef d'orchestre et organiste norvégien Tore Erik Mohn pour deux chœurs et orchestre à cordes et créée l'année suivante. À la première écoute, la messe est très agréable à l'oreille. Elle semble simple, facile, directement accessible au commun des mortels, très évocatrice, et génère un sentiment de paix et de sérénité. Gjeilo semble privilégier une musique qui puisse toucher l'auditeur directement et sans fioritures. Elle s'inscrit à rebours des créations des décennies précédentes, où les compositeurs d'avant-garde s'efforçaient d'explorer de nombreux territoires sonores, comme ce fut le cas pour John Cage (*Water walk*, 1959), Georg Ligeti (*Lux aeterna*, poème symphonique pour 100 métronomes, 1966), et bien d'autres, faisant table rase du passé et de ce qu'il y a de plus naturel et simple pour les oreilles, c'est-à-dire la résonance naturelle des accords fondés sur des quintes, quartes et tierces traditionnelles. Ce retour au naturel fut initié en particulier par Arvo Pärt (1935-), qui remet l'accord parfait (*do-mi-so*) au cœur de la musique dans une atmosphère extatique et contemplative. La dissonance n'est présente dans l'œuvre de Gjeilo que pour introduire une tension, en attendant sa résolution par l'accord parfait. C'est le langage traditionnel de la musique baroque que l'on retrouve ici, mais sa musique n'est pas pour autant au service d'un texte ni d'une idée. La mise en valeur du texte pour en révéler tout le sens, toute sa force, n'est pas l'objectif premier. Même si le texte latin de

la messe est scrupuleusement respecté, sa prosodie semble n'avoir ici aucune importance. En revanche, l'atmosphère de chaque partie est bien rendue : nous sommes plutôt dans un néo-impersonnisme. Écoutez et essayez de deviner le paysage que suggère sa musique par sa forte charge émotionnelle. C'est saisissant.

Gjeilo a choisi le texte latin de la messe pour dessiner une fresque de la vie humaine. Elle illustre une descente métaphysique depuis le Ciel vers la Terre (renforcée par les titres anglais de chaque mouvement) et une journée de l'humanité avec son lot de tristesse, souffrance, chaos et drame, mais qui s'achève dans la joie intérieure et la paix. À chaque section de la messe, le compositeur a nommé une scène particulière, que sa musique vient évoquer avec force.

Le Kyrie (*The Spheres*) est un tableau qui suggère une suspension dans l'espace, dans un grand silence immuable entre les étoiles et les planètes. Pour atteindre cette impression, Gjeilo introduit une descente chromatique d'accords parfaits, l'un venant chasser l'autre par une alternance entre les deux chœurs. Dans une méditation sacrée, il semble alors que les deux chœurs se rencontrent l'un et l'autre progressivement. C'est la création du monde qui est évoquée ici, et en même temps, la création d'un monde sonore constituée des deux chœurs.

Sunrise correspond au tableau du Gloria. Cette mise en scène de la première aurore du Soleil est peut-être celle qui s'accorde le mieux au texte du Gloria : « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ». Elle fait aussi écho au psaume 129 : « Plus qu'un veilleur ne guette l'aurore, attends le Seigneur Israël », et au psaume 109 : « Le jour où paraît ta puissance, tu es prince, éblouissant de sainteté : comme la rosée qui naît de l'aurore, je t'ai engendré ». Cette partie ne sera pas interprétée ce soir.

Le Credo (*The City*) est le climax de l'œuvre et correspond à la partie la plus riche en détails et en contrastes. Quant au quatrième et dernier mouvement, *Identity & The Ground*, il correspond au Sanctus et à l'Agnus Dei, et se caractérise par un retour à la quiétude qui ouvrait cette messe. Ces deux parties ne seront pas interprétées aujourd'hui.

Œuvre de jeunesse de Gjeilo, le *Sanctus: London* bénéficia des talents précoces de son auteur en improvisation et composition. Il fut écrit en 2004 pendant ses années d'étude au Royal College of Music sur un petit clavier électronique pour enfant qui lui avait été prêté à son arrivée à Londres. Ce Sanctus est dédié à l'ensemble vocal Uranienborg et à son chef Elisabeth Holte. Le compositeur est très attaché à cette pièce de jeunesse.

WILLIAM ALBRIGHT (1944-1998)



William Albright naît à Gary, dans l'Indiana, et commence le piano à l'âge de cinq ans. Il fréquente le département de préparation et étudie la théorie et la composition à Juilliard (1959-1962), à l'Eastman School of Music (1962-1963) et à l'université du Michigan (1962-1970). Il interrompt ses études pendant l'année scolaire 1968-1969 lorsqu'il reçoit une bourse Fulbright pour étudier avec Olivier Messiaen à Paris. Après avoir obtenu son diplôme en 1970, il dirige à l'université du Michigan le studio de musique électronique, spécialisé dans ce qui va devenir une

musique électroacoustique, le mélange d'instruments acoustiques avec des modifications électroniques. Entre autres nombreux prix, il est nommé compositeur de l'année par l'American Guild of Organists en 1993 et remporte le concours du Centre d'études de chorale Roger Wagner en 1995. Passionné de *ragtime*, organiste et pianiste virtuose, il reçoit un flot continu de commissions, de récompenses et d'honneurs, qu'il s'agisse du prix Reine Marie-José pour son livre d'orgue I (1967), du prix de l'Académie américaine des arts et des lettres (1970), et de plusieurs bourses. En 1974, il est chargé de composer une messe pour le 900^e anniversaire de la cathédrale de Chichester. Il enseigne à l'université du Michigan jusqu'à sa mort en 1998.

Sa musique combine des éléments de musique classique tonale et non tonale (sous l'influence de Messiaen) avec de la musique populaire américaine et de la musique non occidentale. Bien qu'Albright ait travaillé une grande variété de styles, il était généralement habitué à explorer un genre spécifique au sein d'un seul mouvement tout en abordant plusieurs styles au cours de l'œuvre. Cette tendance, ainsi que son habileté à faire allusion subtilement à d'autres compositions, mais jamais à les citer, est mise en évidence dans sa monumentale *Five Chromatic Dances for piano* (1976). Albright y fait référence à des mazurkas de Frédéric Chopin, à la manière du boogie-woogie, tout en explorant la gamme du mouvement chromatique.

An Alleluia Super-Round, 1973

Composé dans le cadre de la conférence « Music in the Church : A Long View », tenue par la Schola Cantorum à la cathédrale St. John the Divine (New York City).



Compositeur suisse, Frank Martin est né à Genève le 15 septembre 1890 dans une famille de pasteurs calvinistes. Dès 8 ans, il montre des dispositions toutes particulières pour la composition. À 12 ans, l'écoute de la *Passion selon saint Matthieu* de J.-S. Bach le marque très profondément, au point de vouer une admiration sans borne au maître de Leipzig. Il commence des études de mathématiques et de physique tout en poursuivant des études de piano, d'harmonie et de composition avec le compositeur Joseph Lauber, dont il n'apprécie pas le style

mais auprès duquel il monte en gamme. Il quitte peu après définitivement les sciences pour se consacrer à la musique. Ses compositions prennent leurs racines dans des terreaux très variés, musique de la Renaissance, impressionnisme français, dodécaphonisme de Schönberg, et par-dessus tout, Bach. Non sans rapport avec un goût pour les mathématiques, il enseigne la théorie rythmique à l'institut Jaques-Dalcroze tout en se forgeant son propre langage musical. La messe à double chœur date de cette époque (1922-1926).

Ce n'est que vers ses cinquante ans que l'écriture de Frank Martin atteint sa maturité et la maîtrise de son langage musical entre dans une lente maturation, avec son oratorio profane *Le Vin herbé* (1938). Plus des deux tiers de sa production sont postérieurs au *Vin herbé*. Son chef-d'œuvre fut l'oratorio *Golgotha* (1946-48), dont la structure n'est pas sans rappeler les passions de Bach. Sa *Petite Symphonie concertante pour harpe, clavecin, piano et deux orchestres à cordes* (1945) fait aussi partie des œuvres remarquées. Après la Seconde Guerre mondiale, il s'établit aux Pays-Bas, patrie de son épouse, où il décède le 21 novembre 1974.

Sa messe à double chœur eut un étrange destin puisqu'elle resta près de quarante ans dans les cartons de son compositeur. Laissons-le en parler.



C'est en 1922 que cette messe a été composée (à part l'Agnus Dei, qui date de [19]26) et ce fut là un travail absolument libre, gratuit, désintéressé. En effet, je ne connaissais, à cette époque de ma vie, aucun chef de chœur qui eût pu s'y intéresser.

[...] En fait, je ne désirais nullement qu'elle fût exécutée, craignant qu'on la juge d'un point de vue tout esthétique. Je la voyais alors comme une affaire entre Dieu et moi. Il en a été de même plus tard pour un oratorio de Noël : l'expression de sentiments religieux me semblait devoir rester secrète et n'avoir rien à faire avec l'opinion publique. Tant et si bien que cette composition est restée 40 ans dans un tiroir, tout en figurant pour la forme dans la liste de mes œuvres. [...]

Tout ce que je viens de dire de cette messe indique clairement que, même si j'ai employé des moyens assez vastes, il s'agit là d'une musique d'expression toute intérieure. Depuis l'époque, mon langage musical a considérablement évolué ; il y a dans cette œuvre bien des choses que je ne pourrai plus écrire ; il y a des maladresses que je ne ferai plus (j'en ferai d'autres, qui n'en font pas ?). Mais il y a aussi des éléments musicaux qui me sont très proches. [...] Souhaitons que l'on puisse encore trouver de la conviction, de la jeunesse et quelque beauté dans cette messe qui a près d'un demi-siècle d'âge.

Frank Martin



C'est à la lecture de ce texte que l'on mesure toute la foi ardente et profonde d'un compositeur qui écrivit cette messe avec une grande humilité, offrant totalement son œuvre à Dieu dans un acte d'offrande et de louange gratuit. La grande pudeur que dégage ce texte et la réticence à dévoiler cette messe montrent à quel point cette œuvre fut avant tout une démarche intérieure toute personnelle. À l'image de Messiaen, cette foi personnelle a irrigué toute sa vie et toutes ses œuvres. Cette piété n'est pas sans rappeler celle de son tant admiré Jean-Sébastien Bach, mais ce dernier n'avait pas toute la réserve et la patience d'un Frank Martin, et il eut très tôt une haute image de son génie et de ses talents.

La messe commence par un Kyrie en imitation, dont les longues lignes mélodiques conjointes rappellent le plain-chant grégorien. Contrairement aux œuvres de Maurice Duruflé (1902-1986) qui mettent en valeur tout le trésor liturgique catholique du plain-chant grégorien, le Kyrie ne s'appuie pas sur un chant grégorien déjà existant, cette tradition liturgique étant trop éloignée du calvinisme. Pour certains musicologues, l'irruption du plain-chant est même fortuite : c'est la

réponse toute personnelle du compositeur au texte du Kyrie, à l'atmosphère qui s'en dégage et au soin apporté à la prosodie.

Le Gloria est peut-être la partie la plus sublime de la messe. Il est annoncé par deux successions d'entrées paisibles et affirmées, en strettes dissonantes sur les deux chœurs, dont l'effet particulièrement grandiose et réussi évoque le démarrage d'une volée de cloches. Dans la liturgie catholique, le Gloria est parfois annoncé lors des grandes fêtes par les cloches. Le Gloria se déroule avec majesté, dans une polyphonie plus verticale que le Kyrie, mais extrêmement riche, qui témoigne de tout le travail de Frank Martin dans l'écriture chorale et de l'influence de son maître Jean-Sébastien Bach.

Le Credo reprend les mêmes couleurs que le Gloria. On pourra remarquer les splendides accords extatiques de l'Incarnatus est, la paix à peine douloureuse qui se dégage du Crucifixus (on est loin du dolorisme de celui de la *Messe en si* de Bach, provoqué par un *lamento* descendant très expressif), et l'allégresse du Resurrexit en un flot de croches en canon sur un mode pentatonique.

Le Sanctus se construit autour d'une pédale d'accords tenue par les basses et les ténors, ornée d'un plain-chant grégorien. Un lent balancement conduit progressivement au climax du Hosanna, dont l'atmosphère rappelle celui du *Requiem* de Duruflé. On pourra noter à quel point les lignes musicales sont ajustées à la prosodie du texte.

La messe aurait pu s'arrêter là si Frank Martin ne l'avait pas ressortie de son tiroir pour y ajouter l'Agnus Dei en 1926, l'une de ses créations les plus sublimes et les plus inspirées, où l'harmonie se complexifie encore pour passer jusqu'à onze voix ! Le premier chœur expose de longs mélismes qui évoquent toujours le plain-chant, soutenu par les accords lourés du second chœur pour mettre en évidence l'appel à la miséricorde du peuple de Dieu ployant sous le péché.

Et c'est en 1969, répondant à la curiosité d'un chef de chœur allemand, qu'il consentit à la laisser exécuter. Merci M. Martin d'avoir sorti cette messe du boisseau !

Kyrie eleison.

Christe eleison.

Kyrie eleison.

Gloria in excelsis Deo

Et in terra pax hominibus bonae voluntatis.

Laudamus te,

Benedicimus te,

Adoramus te,

Glorificamus te.

Gratias agimus tibi propter magnam gloriam tuam,

Domine Deus, Rex coelestis,

Deus pater omnipotens.

Domine Fili unigenite, Jesu Christe,

Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris,

Qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Qui tollis peccata mundi, suscipe
deprecationem nostram.

Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis.

Quoniam tu solus Sanctus,

Tu solus Dominus,

Tu solus Altissimus, Jesu Christe!

Cum Sancto Spiritu in gloria Dei Patris.

Amen.

Credo in unum Deum,

Patrem omnipotentem,

Factorem coeli et terrae,

Visibilium omnium et invisibilium.

Et in unum Dominum Jesum Christum,

Filium Dei unigenitum,

Et ex Patre natum ante omnia saecula.

Deum de Deo, lumen de lumine,

Deum verum de Deo vero.

Genitum, non factum, consubstantialem Patri,

Per quem omnia facta sunt.

Et propter nostram salutem descendit de coelis.

Seigneur, prends pitié.

Ô Christ, prends pitié.

Seigneur, prends pitié.

Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.

Nous te louons,

Nous te bénissons,

Nous t'adorons,

Nous te glorifions.

Nous te rendons grâce pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel,

Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus-Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père,

Toi qui enlèves le péché du monde, prends pitié de nous.

Toi qui enlèves le péché du monde, reçois notre
prière.

Toi qui es assis à la droite du Père, prends pitié de nous.

Car toi seul es saint,

Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ !

Avec le Saint-Esprit dans la gloire de Dieu le Père.

Ainsi soit-il.

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant,

Créateur du Ciel et de la Terre,

De l'univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus-Christ,

Le Fils unique de Dieu,

Né du Père avant tous les siècles.

Il est Dieu né de Dieu, lumière née de la lumière,

Vrai Dieu né du vrai Dieu.

Engendré, non pas créé, de même nature que le Père,

Et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes et pour notre salut il descendit du Ciel.

Et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Maria Virgine.
Et homo factus est.
Crucifixus etiam pro nobis,
Sub Pontio Pilato passus et sepultus est.
Et resurrexit tertia die,
Secundum Scripturas et ascendit in coelum,
Sedet ad dexteram Patris.
Et iterum venturus est cum gloria,
Judicare vivos et mortuos,
Cujus regni non erit finis.
Et in Spiritum Sanctum, Dominum et
vivificantem,
Qui ex Patre Filioque procedit,
Qui cum Patre et Filio simul adoratur et
conglorificatur,
Qui locutus est per Prophetas.
Et unam Sanctam catholicam et apostolicam
Ecclesiam.
Confiteor unum baptisma in remissionem
peccatorum.
Et expecto resurrectionem mortuorum
Et vitam venturi saeculi.
Amen.

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus Deus
Sabaoth.

Pleni sunt coeli et terra gloria tua.
Hosanna in excelsis.
Benedictus qui venit in nomine Domini.
Hosanna in excelsis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi,
miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona
nobis pacem.

*Par l'Esprit Saint il a pris chair de la Vierge Marie.
Et s'est fait homme.
Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,
Il souffrit sa Passion et fut mis au tombeau.
Il ressuscita le troisième jour,
Conformément aux Écritures et il monta au Ciel,
Il est assis à la droite du Père.
Il reviendra dans la gloire,
Pour juger les vivants et les morts,
Et son règne n'aura pas de fin.
Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui
donne la vie,
Il procède du Père et du Fils,
Avec le Père et le Fils il reçoit même adoration et
même gloire,
Il a parlé par les prophètes.
Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et
apostolique.
Je reconnais un seul baptême pour le pardon des
péchés.
J'attends la résurrection des morts
Et la vie du monde à venir.
Ainsi soit-il.*

Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur, Dieu de
l'univers !

*Le Ciel et la Terre sont remplis de ta gloire.
Hosanna au plus haut des cieux.
Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.
Hosanna au plus haut des cieux.*

Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.

*Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
prends pitié de nous.*

*Agneau de Dieu, qui enlèves le péché du monde,
donne-nous la paix.*

PROCHAINEMENT...

Te Deum

John Featherstone

Entre classique, jazz et gospel

VENDREDI 18 OCTOBRE 2019

à Paris

Orphée aux Enfers

Opéra bouffe en deux actes et quatre tableaux d'Hector Crémieux et Ludovic Halévy,

sur une musique de Jacques Offenbach

Direction artistique : Opéra du Jour

Mise en scène : Isabelle du Boucher

8 ET 15 DECEMBRE 2019

19 ET 26 JANVIER 2020

à Paris



*Bons musiciens férus de cours de chant, vous souhaitez passer une audition pour nous rejoindre ?
Envoyez-nous un message à contact@choeurdegrenelle.com*



Aidez-nous à financer nos projets !

Le Chœur de Grenelle est une association d'intérêt général,
habilitée à délivrer des reçus fiscaux.

Vous pourrez déduire de votre impôt sur le revenu 66 % du montant
de votre don, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Vous pouvez nous envoyer un chèque à l'adresse suivante,
à l'ordre du Chœur de Grenelle,
en précisant l'adresse à laquelle vous souhaitez recevoir votre reçu fiscal :

**Le Chœur de Grenelle
4, avenue Beauséjour
94130 NOGENT-SUR-MARNE**

Un grand merci pour votre générosité !

REMERCIEMENTS

Le Chœur de Grenelle remercie tous ceux qui ont rendu ce concert possible, et plus particulièrement :

Alix Dumon-Debaecker, notre talentueuse et vénérée chef de chœur, dont la joie et l'engouement sont contagieux ;

Paul de Guerry, assistant chef de chœur ;

Marthe Davost, Jeanne Chevalier, Iryna Kyshliaruk et Baptiste Jore, pour leurs conseils en cours de chant individuels ;

Notre quatuor de solistes : Pauline Storez, Nina Vinther, Aymeric de Cagny et Nicolas Hocquemiller ;

Monsieur Daïnouri Choque, pour son stage enrichissant et sa perception bluffante du son et des liens acoustiques ;

Monsieur le curé Stanislas Lemerle, qui nous accueille à Saint-Ferdinand-des-Ternes pour nos répétitions hebdomadaires et nous prête la crypte de son église pour nos concerts ;

Monsieur le curé Benoît-Marie Roque, qui nous ouvre les portes de son église Notre-Dame-des-Blancs-Manteaux pour notre concert du 25 mai ;

Étienne de Saint Louvent, pour sa contribution à l'élaboration de ce programme ;

Tous les gentils donateurs qui nous soutiennent ;

Les membres du bureau, particulièrement l'équipe communication, les choristes et amis du Chœur de Grenelle qui se sont investis pour mener à bien ce projet.

Sans oublier nos mécènes :



Advertech, cabinet de conseil et de formation en stratégie commerciale, management et développement des compétences ;

PicInTouch, impression de photos – le cadeau original pour sa grand-mère !





Écoutez-nous sur...



www.choeurdegrenelle.com

www.facebook.com/ChoeurDeGrenelle

Ne rentrez pas chez vous...

... sans avoir acheté notre CD !

Missa Quatuor Vocibus (inédite) de **Nicolas Pacotat** (v. 1696-1731)

Litanies à la Vierge de **Paulo Lorenzani** (1640-1713)

Trois motets de **Guillaume Bouzignac** (1587-1643)



En vente à l'issue du concert

Prix de vente : 15 €